

du maître soient à la fois en jeu, et qui, ne pouvant pas tracer d'avance d'une manière invariable la marche à suivre, ni fixer les limites qu'il ne faut pas franchir, doit s'en rapporter constamment à l'intelligence, à la sagacité, au tact, au bon sens et à la présence d'esprit de l'instituteur.

Mais, dira-t-on, si vous estimez la méthode bonne en elle-même, et propre à produire de bons résultats dans l'éducation de l'enfance, dans son développement intellectuel et sa culture morale, ne conviendrait-il pas de chercher les moyens de former des instituteurs capables de la mettre en œuvre ? En la faisant étudier à des jeunes gens intelligents qui se vouent à l'éducation de l'enfance, en la faisant enseigner dans les écoles normales, ne parviendrait-on pas à remplir les conditions nécessaires pour qu'elle prenne vie, et soit peu à peu adoptée ? Mais, répondrons-nous d'abord, où trouver le maître capable de la bien faire comprendre, d'en faire bien sentir l'esprit à ces jeunes gens, de leur inspirer surtout ces sentiments de piété, de douceur, de bienveillance, d'obtenir d'eux l'abnégation nécessaire à une semblable tâche ? Nous concevons bien les services que peut rendre une école normale pour préparer des maîtres chargés de l'enseignement secondaire ou spécial, nous la croyons dans ce cas utile et précieuse ; mais pour l'enseignement primaire, nous estimons les écoles normales plutôt dangereuses qu'utiles, surtout s'il est question d'écoles de village ou de petite ville. L'expérience tentée à cet égard en France et dans le canton de Vaud n'a point donné les résultats qu'on en attendait. Au lieu d'instruire les jeunes maîtres que l'on veut former, de manière à leur faire mieux comprendre l'immensité de ce qu'ils ignorent, on leur donne, sur les branches de connaissances dont ils étudient les éléments, des notions indigestes, exagérées, peu applicables ; au lieu de fortifier le bon sens pratique qui pourrait seul rendre leur ministère utile, on éveille imprudemment en